

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 17, MARS 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 17 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **DIDACTIQUE DE L'ELOGE DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE TCHADIEN ET SON IMPACT SUR LE DEVELOPPEMENT DES COMPETENCES ARGUMENTATIVES/EXPRESSIVES DES ELEVES p. 9-25**
HINFIENE Kebkiba, Université de Pala (Tchad)
DAGUE Abraham, Cabinet d'Études (Tchad)
2. **LES RADIODIFFUSIONS LOCALES ET LA GOUVERNANCE CLIMATIQUE DURABLE AU TOGO ----- p. 26-42**
GNASSEMBE Adri Dibaba M., Université de Lomé (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
DJANGBEDJA Minkilabe, Université de Lomé (Togo)
3. **LA BATAILLE DU LOKLIN ET LA MISE EN SERVITUDE DES VAINCUS DANS LE TAKPININ (AU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE) (1890-1914)----- p. 43-64**
VIDO Agossou Arthur, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
COULIBALY Dognima Lassina, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
4. **DE L'HISTORIQUE DANS LE ROMANESQUE : L'EXEMPLE DE ROMOLA, OU LE REVE INACHEVÉ DE GEORGE ELIOT ----- p. 65-79**
IBOURAHIMA BORO Alidou Razakou, Université de Parakou (Bénin)
SEGUEDEME Hergie Alexis, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
5. **ACCES A L'EDUCATION PRESCOLAIRE CHEZ LES ENFANTS EN MILIEU RURAL AU MALI : DEFIS ET ENJEUX ----- p. 80-95**
Dr Bassy KANOUTE, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB) (Mali)
6. **MUTATIONS SOCIO-SPATIALES ET ENVIRONNEMENTALES DANS LA COMMUNE DE BONDOUKOU (NORD-EST, CÔTE D'IVOIRE): UNE ENTORSE AU DÉVELOPPEMENT DURABLE-----p. 96-115**
DIARRASSOUBA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SECREDOU Kouakou Kra Romaric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- 7. MECANISMES SOCIOCOGNITIFS DE L'ORIENTATION
PROFESSIONNELLE ET RECHERCHE D'EMPLOI DES DIPLOMES DE
L'UNIVERSITE DE DOUALA ----- p. 116-137**
DOUANLA Djiala Adéline Merlyne, Université de Douala, (Cameroun)
COMMANDE Bayaba Schadrac, Université de Douala, (Cameroun)
- 8. ANÁLISIS SEMÁNTICO-PRAGMÁTICO DE LA PALABRA «PERDÓN» EN
BAOULÉ, LENGUA KWA DE COSTA DE MARFIL ----- p.138-151**
KOUAME Fréjuss Yafessou, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte
d'Ivoire)
- 9. DETERMINANTS ET EFFETS DU PARRAINAGE SUR LES
PERFORMANCES SCOLAIRES DES ECOLIERS DES COMMUNAUTES
AGRO-PASTORALES DE NIKKI AU NORD-BENIN ----- p. 152-179**
DJOHY Georges, Université de Parakou (Bénin)
- 10. PESANTEURS SOCIOCULTURELLES ET FREQUENTATION DES
MUSEES EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DU MUSEE DES CIVILISATIONS DE
CÔTE D'IVOIRE ----- p. 180-195**
OUATTARA Gnouobere Affou, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
DALLY Jean François, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
- 11. INVESTIGATING THE CAUSES AND MANAGEMENT OF INDISCIPLINE ACTS
AMONG SECONDARY SCHOOL STUDENTS IN BENIN: A CASE STUDY OF CEG
TANKPÈ AND CEG HOUÈTO IN ABOMEY-CALAVI ----- p. 196-215**
SAKPOLIBA Goudjinou Innocent, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
EZIN Ohô Emmanuel, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- 12. COMMUNICATION CITOYENNE ET GESTION DURABLE DES
INFRASTRUCTURES ROUTIÈRES ET D'ASSAINISSEMENT EN CÔTE
D'IVOIRE : CAS DE LA VILLE DE BOUAKÉ ----- p. 216-237**
KPANGBA Boni Hyacinthe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KOFFI Yao Maurice, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KODJO Béné Marie-Ange Christel, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)

13. **LES FESTIVALS : OUTIL DE VALORISATION DU PATRIMOINE ET D'ATTRACTIVITE TOURISTIQUE DANS DISTRICT AUTONÔME DES MONTAGNES (CÔTE D'IVOIRE)**----- p. 238-252
OUATTARA Djamanatigui, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
14. **CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES ET TRAITS DE PERSONNALITE DES ADOLESCENTS SOUFFRANT DU TROUBLE DU JEU VIDEO A LOME AU TOGO** ----- p. 253-270
DEKPO-KPONKOU Josiane A., Université de Lomé (Togo)
BAWA Ibn Habib, Université de Lomé (Togo)
KPASSAGOU L. Bassantéa, Université de Lomé (Togo)
15. **ANALYSE SEMIOTIQUE DU LOGO DE L'ALLIANCE DES ETATS DU SAHEL (AES)**----- p. 271-292
BEREMWIDOUYOU Issouf, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
16. **INTERNET COULLISSE DE L'ANONYMAT : LES STRATEGIES POUR S'EXPRIMER LIBREMENT** ----- p. 293-308
MBONDZI Jeannette Yolande, Université Omar Bongo (Gabon)
17. **FROM SELFHOOD TO SURVIVAL: POSTCOLONIAL REFLECTIONS ON PAUL LAURENCE DUNBAR'S "WE WEAR THE MASK"** ----- p. 309-322
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
18. **DE L'ECRITURE POSTCOLONIALE DANS L'ŒUVRE DE MOHAMMED DIB : POUR UNE SUBVERSION DES SCHEMES NARRATIFS**----- p. 323-341
DOUKOURE Madja Odile, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
19. **LE FESTIVAL SAINT PIERRE DE SAN PEDRO : ENTRE VALORISATION TOURISTIQUE ET VOLONTE DE CONJURATION DE LA « MALEDICTION » DU PROPHETE HARRIS** ----- p. 342-364
YEO Mamadou, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
SAGNON Ibrahima, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Aboubacar Adama, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
20. **LA CRISE DU DIALOGUE ET DES REPLIQUES DANS LE THEATRE CONTEMPORAIN : L'EXEMPLE DE LA REINE ET LA MONTAGNE DE MAURICE BANDAMA ET DE RAMSES II, LE NEGRE DE THIAM**
ABDOUL KARIM ----- p. 365-381

- BOMBOH BOMBOH** Maxime, Ecole supérieure de théâtre, cinéma et l'audio-visuel, (Côte d'Ivoire)
- 21. LA CHUTE DE MOUAMMAR KADHAFI ET L'EXPANSION DU TERRORISME EN AFRIQUE DE L'OUEST (2011-2023)----- p. 382-401**
SILUE Nahoua Karim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 22. L'IMMIGRATION DANS *DESTIN DE CLANDESTINS : JEUX ET ENJEUX D'UNE HYBRIDITE SPECIFIQUE* ----- p. 402-418**
KANON Nancy Mireille, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 23. LA POÉTISATION DU SILENCE CHEZ MICHEL DEGUY OU LA FABRIQUE D'UNE SIGNIFIANCE DU VIDE DANS DONNANT DONNANT ----- p. 419-436**
KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 24. CIRCUITS DE DISTRIBUTION DE POISSONS PAR LES FEMMES A N'DJAMENA (TCHAD)----- p. 437-458**
MAHAMAT Bello Yaro, Université de N'Djaména (Tchad)
Dr MADJIGOTO Robert, Université de N'Djaména (Tchad)
- 25. LE TOHOUROU BÉTÉ : ENTRE MUSICALITÉ ET THÉÂTRALITÉ----- p. 459-476**
MABA Tagbo Victo, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
ATTOUNGBRÉ Kouadio Félix, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
- 26. LA BIOÉTHIQUE Á L'EPREUVE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EN AFRIQUE ? ----- p. 477-493**
TANOH Yoman Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 27. INFLUENCE DES STRATEGIES D'APPRENTISSAGE DES ELEVES ATTEINTS DE HANDICAP MOTEUR SUR LES PERFORMANCES SCOLAIRES : CAS DES ELEVES DE 3^E INSCRITS AU COLLEGE BESSIEUX DE LIBREVILLE-GABON ----- p. 494-510**
YEKE PENDI Ulrich Ariel, Université Omar Bongo (Gabon)
NTSAME MBA Flora, Université Omar Bongo (Gabon)
BOULINGUI Ninon-Léa, Université Omar Bongo (Gabon)

- 28. LE CORPS HUMAIN : UN MYSTÈRE CACHÉ DE L'ÉTERNITÉ -- p. 511-526**
VAÏDJIKÉ Dieudonné, Université de N'Djamena (Tchad)
VOUNSOUNA Thomas Henri, Université de N'Djamena (Tchad)
- 29. DU ROMAN AFRICAÏN FRANCOPHONE COLONIAL AU ROMAN AFRICAÏN FRANCOPHONE POSTCOLONIAL : LES TRAJECTOIRES D'UN GENRE (DÉS)OCCIDENTALISÉ ----- p. 527-545**
GNAGNON Wonouvo Kossi, Université de Lomé (Togo)
- 30. CAMEL DE HENRI DUPARC, UN SYSTEME METAPHORIQUE PROLEPTIQUE----- p. 546-564**
N'DRI Yao, Université Félix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)
OUE Gouseu Casimir, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 31. LA DIALECTIQUE DANS LA PAROLE LIBATOIRE CHEZ LES BAOLÉ : TYPOLOGIE, FONCTIONNALITÉ ET IDÉOLOGIE ----- p. 565-582**
N'GORAN Kouassi Honoré, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 32. PERCEPTIONS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE L'UNIFORME SCOLAIRE CHEZ LES ELEVES DU DISTRICT D'ABIDJAN ----- p. 583-600**
N'CHO Yéby Ignace, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
NYWLE Tintéou Olivier, Ecole Normale Supérieure (ENS), (Côte d'Ivoire)
- 33. MUSEES ET IDENTITE NATIONALE : LE CAS DU BENIN ----- p. 601-621**
KODOWOU Dodji Yohanès, Université de Lomé (Togo)
TANAÏ Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

**DE L'HISTORIQUE DANS LE ROMANESQUE : L'EXEMPLE DE
ROMOLA OU LE REVE INACHEVÉ DE GEORGE ELIOT**

Alidou Razakou IBOURAHIMA BORO

Enseignant-Chercheur à l'Université de Parakou/Bénin

Email : raziah.arib@gmail.com

Hergie Alexis SEGUEDEME

Enseignant-Chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi/Bénin

Email : hergiealexiss@gmail.com

Résumé : Jusqu'à la publication de *Romola*, les récits de tous les romans de George Eliot se déroulaient dans le passé et pour chacun d'eux, elle avait fait des recherches minutieuses, relatives à la politique, à la mode, au climat et à bien d'autres sujets de la région choisie. Elle n'avait jamais écrit sur une société qui remontait à plus de soixante ans, ou en dehors de l'Angleterre rurale. Notre étude examine à quel point le travail de l'écrivaine pour *Romola* a été prodigieux. L'étude met en exergue la passion de George Eliot pour l'histoire et les valeurs endogènes. Nous avons fait recours à la narratologie comme méthode de recherche. Il ressort de nos investigations que *Romola* se démarque des précédents romans en raison de la recherche sur l'histoire, la politique, les vêtements, la nourriture, la langue, les croyances et les traditions de la République florentine. L'étude révèle que George Eliot a abandonné le matériau dont elle était la maîtresse universellement reconnue, c'est-à-dire la vie rurale et provinciale de l'Angleterre.

Mots clés : Roman ; Histoire ; Civilisation ; Vie Rurale ; Angleterre.

Abstract : All George Eliot's novels before the publication of *Romola* were set in the past, and for all of them she meticulously conducted research on, the politics, the fashion, the weather and many other topics in the chosen area. She had never written about a society more than sixty years back, or outside rural England. The paper examines the way the writer's work for *Romola* was prodigious. It highlights George Eliot's passion for history and endogenous values. Narratology is used as a research method. The results show that *Romola* clashes with the previous novels because of the the author devoted research to history, politics, fashion, food, language, beliefs and stang of the Florentine Republic. George Eliot abandoned the material of which she was the universally acknowledged master that is to say the rural and provincial life of England.

Keywords: Novel, History, Civilisation, Rural life, England.

Introduction

Depuis la publication de *Waverly* (1814) de Walter Scott, le roman historique a connu des hauts et des bas. Et bien que le public bouda un eu le genre partir de 1850, presque tous les romanciers qui possédaient d'autres distinctions littéraires se laisserent tenter, au moins une fois, par le roman historique. Ecrire un roman historique qui soit enfin un chef-d'œuvre demeure une ambition générale même si elle se trouve rarement réalisée. George Eliot n' a pas échappé pas à cette ambition. En effet, elle a choisit d'écrire *Romola* (publié en 1863) dont l'action se situe dans l'Italie du XVI^e siècle. Elle y dépeint l'époque troublée de l'expédition de Charles VIII, des sermons enflammés de Savonarole à Florence, et des divisions qui opposaient le parti populaire au clan des Médicis.

On se demande pourquoi *Romola* fut un échec désastreux quand il parut pour la première fois en 1863, et pourquoi il ne soulève toujours pas beaucoup d'enthousiasme parmi les lecteurs d'aujourd'hui. La réponse n'est pas très difficile à trouver. D'abord, le roman n'est pas facile à lire ; il est sérieux, savant, complexe et exotique. . Ensuite, c'était la première fois que George Eliot situait l'action d'un roman hors du Warwickshire et de ses environs. En 1863, les lecteurs voulaient encore du Warwickshire, même si certains d'entre eux n'avaient pas la moindre idée de l'endroit où se situait le Warwickshire ; ils étaient amèrement déçus que cet auteur qui leur avait servi des romans très distrayants sur la vie dans les régions des Midlands, leur présente un roman qui ne parlait que de l'Italie et des Italiens d'autrefois.

L'objectif principal de notre recherche est de faire le point sur les techniques et procédures suivies par George Eliot pour la rédaction de *Romola*. *Pour atteindre cet objectif nous avons fait recours à la narratologie qui est la discipline qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires.*

1- Méconnaissance de l'histoire ou mauvaise perception de *Romola*

L'insuccès de *Romola*, de nos jours, est peut-être dû au fait qu'au fil des années, le roman a toujours été considéré comme un échec. Le roman historique était négligé par les critiques, ce qui explique le manque de recherches faites sur *Romola*. A notre connaissance, les critiques les plus récentes viennent de Carole Robinson, George Levine et de Andrew Sanders. Pour que *Romola* soit bien apprécié par le lecteur, ce dernier doit avoir une connaissance assez bien détaillée de l'histoire florentine dans les dernières années du XV^e siècle. Peu de lecteurs veulent prendre la peine de faire des recherches avant de lire un roman; donc *Romola* se languit sur les rayons des bibliothèques et des librairies d'où on vend des livres d'occasion. Que le lecteur intéressé descende *Romola* de l'étagère, le lise de nouveau ou pour la première fois et espérons qu'il découvrira les trésors sans prix que ses pages recèlent. Car si *Romola* n'a jamais été l'un des romans les plus populaires de George Eliot, il convient de noter que la romancière elle-même était fortement attachée à son roman. Cette attitude de l'auteur trouve son explication dans la genèse même de *Romola* qui est un roman historique. Henry James dans son essai sur *The Novels of George Eliot*, considère *Romola* comme : « The most important of George Eliot's works... not the most entertaining nor the most readable, but the one in which the largest things are attempted and grasped ». James, Henry (1866, p 479)

Après ce compliment équivoque, il serait intéressant de tenter une investigation du fondement historique sur lequel est bâtie cette œuvre, et d'essayer de découvrir quels matériaux ont été employés pour la réaliser.

2- Fondement historique de *Romola*

Romola marque un nouveau départ dans la carrière littéraire de George Eliot. De l'Angleterre du XIX^e siècle, elle s'est tournée vers le passé, du pays natal qu'est le Warwickshire, vers l'étranger, du roman domestique vers le roman historique. Pourquoi Marian Evans a-t-elle choisi le genre du roman historique *Romola* ?

A cette question, deux réponses se présentent immédiatement à l'esprit : l'exemple de Walter Scott et l'attrait de Florence. Si George Eliot se tourne vers ce

genre, c'est aussi à cause d'une attirance pour le passé qui traduit l'attitude générale de l'époque. En effet, le XIXe siècle est une époque qui est très préoccupée par l'histoire. Il croit en l'efficacité de l'étude du passé. Il collectionne les reliques et l'art du passé ; et il se réjouit à l'idée d'être enveloppé par le temps passé, présent et à venir. Si le siècle est le témoin d'un changement à une dimension sans précédent dans la société et la politique aussi bien que dans le domaine des sciences et des inventions, une grande partie de son art et de sa pensée se tourne quelquefois avec nostalgie vers les traditions. C'est un siècle de progrès et l'idée de progrès va être éprouvée par une reconsidération et un nouvel examen minutieux de ce qui s'est passé avant pour former les attitudes et les idées du présent. L'influence de Walter Scott sur George Eliot est prépondérante. Aucun autre grand romancier Victorien ne doit autant à Walter Scott que George Eliot et peu l'ont vénéré avec autant de conséquence.

Le 1^{er} janvier 1860, George Henry Lewes présente à George Eliot les romans de Waverley, dédiés sur la feuille de garde du premier volume : « To Marian Evans Lewes. The best of Novelists, and Wives, these works of her longest - venerated and best — loved Romanticist are given by her grateful husband » Sanders, (1978, p 178).

Vers la fin de la vie de George Eliot, Lewes fait remarquer dans une lettre à Alexander Macmillan, que Scott est presque pour elle un nom sacré. Et l'année où elle écrit *Middlemarch*, George Eliot décrit elle-même le développement continu de son « adoration particulière », à un de ses propres adorateurs, Alexander Main :

I began to read him when I was seven years old, and afterwards when I was grown up and living alone With my father, I was able to make the evenings cheerful for him... by reading aloud to him Scott's novels. No other writer would serve as a substitute for Scott, and my life at that time would grief, a heart-wound to me when I hear a depreciating, or slighting word about Scott. Sanders, (1880 p. 168).

Cette admiration pour les romans de Waverly n'est pas simplement le sentiment d'une adolescente.

Elle a eu une influence vitale sur la nature, la forme et les intentions même de l'auteur dans ses romans. En effet, *Adam Bede*, *The Mill on the Floss* et *Middlemarch*, on eut sentir l'influence de Walter Scott

dans la façon dont la société provinciale anglaise est évoquée à travers les dialectes, les détails du costume et du travail. Walter Scott et George Eliot sont tous les deux fascinés, et même préoccupés par un sens de la communauté humaine et par les liens existant entre l'individu influençable et la société qui l'entoure. C'est donc aussi par souci d'imiter son maître que George Eliot a voulu écrire un roman historique. Ce désir avait la faveur de Lewes qui, dans un article du *Westminster Review*, en 1846, (donc dix-sept ans avant la publication de *Romola*) avait censuré les « Bastard species » of novels, loosely imitated from Scott, and « crammed for » in history books. Sander , (1880 p. 168)

« Il y a trop de mauvais romans, s'était-il plaint, la plupart d'entre eux historiques, un genre dans lequel « mediocrity is at its ease ». Lewes souhaitait que George Eliot pût reprendre avec intelligence et succès, le roman historique anglais où Scott l'avait laissé.

L'histoire de *Romola* se déroule à Florence et George Eliot a choisi cette ville parce que l'Italie a toujours fasciné les écrivains anglais et George Eliot est, quant à elle, plus précisément fascinée par Florence. Aller au moins une fois en Italie est un but que se fixaient maintes écrivains anglais. L'enthousiasme de George Eliot pour la ville de Florence est partagé par beaucoup de ses compatriotes cultivés, à cause de sa relation avec l'histoire de l'art moderne.

Les Victoriens, à la différence de ceux qui faisaient le grand Tour au XVIII^e siècle, avaient redécouvert le gothique et le début de la Renaissance et ils étaient enthousiasmés par Dante et la perspective d'une réunification possible de l'Italie. Pour ces Italophiles Victoriens. Florence était une fréquente source d'inspiration. En 1858, Blackwood faisait une petite allusion au fait que George Eliot pourrait écrire une « histoire italienne » ; mais il semble bien que ce soit au cours de leur séjour dans la ville de Florence que les Lewes, et plus particulièrement George Eliot aient pris la décision d'écrire *Romola*. Le Dr. Guido Biagi qui publia en 1907 une édition de *Romola* en deux volumes, comprenant une introduction et des notes, souligne l'influence de Florence sur George Eliot comme suit : « How many had read the chronicles of Florence and studied the great drama of Savonarola without even dreaming

that against that historical background could arise, pure and stately as an antique statue, the noble figure of Romola? » Biagi, (1907, p. XVII).

Ainsi, nous constatons qu'aucun autre écrivain n'a été suffisamment impressionné par Florence pour avoir l'idée d'y situer l'action d'un roman historique. Mary Ann Evans est allée deux fois à Florence : au mois de mai 1860 ainsi qu'au mois de mai 1861. Le 21 mars 1860, George Eliot écrit cette phrase dans son journal : « We hope to start for Rome on Saturday, the 24th: Magnificat anima mea! » Biagi (1907, p XVII).

Il est intéressant de noter que ce n'est pas le premier voyage en Italie de George Eliot. En effet, en juin 1849, George Eliot qui venait de perdre son père et cherchant à se changer les idées pour tenter d'oublier son chagrin, avait séjourné quelques jours à Gênes avec ses amis, les Bray. Et elle avait gardé après ce voyage une très grande impression de l'Italie. Et lorsqu'en 1860 George Eliot arrive à Gênes, elle écrit dans son journal : « I was here eleven years ago, and the image that visit had left in my mind was surprisingly faithful, though fragmentary » Biagi(1907, p XVII)

Le 17 mai 1860, George Henry Lewes et George Eliot atteignent Florence et ils y restent

jusqu'au 1^{er} juin de la même année. Et là, au cours de ce premier voyage, nous savons que pendant les premiers jours passés à Florence, George Eliot s'est rendue à Fiesole d'ou elle a admiré la vue magnifique sur Florence, et comme le dit le Dr.Biagi :« Florence seems to speak directly to the heart and mind of anyone who beholds her, on some fair spring morning, from the ethereal height of one of her verdant hills » Biagi, Guido (1907, p XVII)

Sur cette colline, George Eliot a reçu l'appel qui doit la pousser à écrire *Romola*. George Eliot a senti immédiatement tout le charme suggestif du paysage florentin. Et comme on peut le lire dans les pages de son journal, la topographie de Florence s'était ancrée fermement dans la mémoire de l'écrivain après la première vue panoramique qu'elle en a eu et la première idée sur le roman fut développée :

... On the calm moonlight when, on the arm of her beloved guide, philosopher and friend, she stood on the heights of Fiesole gazing down in fertile admiration at the city of ivory and stone, and the silver streak of the

Arno stretching away westward down the luminous valley like some bright diaphanous dream of the spring. Biagi, (1907, p XVII).

Voilà donc George Eliot prête à se lancer dans l'aventure du roman historique pour ne pas déroger à cette règle qui veut que les grands écrivains du XIXe siècle écrivent au moins un roman historique au cours de leur carrière.

3- Pourquoi la Florence du XV^e siècle ?

George Eliot a choisi la Florence du XV^e siècle, parce que l'Italie de la Renaissance a toujours exercé un charme sur les écrivains anglais du XIX^e siècle. Et le lieu privilégié de la splendeur de la Renaissance était Florence où s'épanouissait le génie des grands artistes sous la protection des Médicis qui favorisaient et encourageaient le développement des arts.

Le charme qu'exerce Florence est d'autant plus fort qu'elle n'a connu qu'une civilisation, qu'une période de grandeur, qu'une floraison d'art et de poésie. Lire ce que Biagi dit à ce propos:

Hers was a single brilliant spring of life and youth, through the lasting vigour of which the robust and venerable trunks still flourish and from time to time burst forth in blossom, it would almost seem that the great souls of her "markers" still lived and breathed within those creations of stone and marble which glisten in the sun immortal witnesses to centuries of trilling history, to imperishable traditions of art and life. Biagi, Guido (1907, p XVII)

Mais il n'y a pas que la ville de Florence qui a poussé George Eliot à choisir le XV^e siècle. Il a aussi, en effet, la carrière et le martyre de Savonarole, l'une des plus grandes figures de l'époque. Il est permis de penser que c'est un motif religieux et moral qui a poussé George Eliot à s'intéresser à Savonarole, la religion ayant joué un grand rôle dans la vie de Mary Ann Evans. Le personnage non historique de Romola est d'ailleurs créé pour servir de porte-parole aux idées que se fait George Eliot de la religion et de la morale d'une manière générale. C'est ainsi que, par exemple, nous voyons Romola se rebeller contre le mysticisme ardent de Savonarole quand ce dernier déclare : « The cause of my party is the cause of God's kingdom » Biagi (1975, p.508). A cela Romola répond: "God's kingdom is

something wider — else let me stand outside it With the beings that I love» Eliot, George (1975, p. 508).

Le court séjour de quinze jours du 17 mai au 1er juin 1860 lors du premier voyage de George Eliot, était essentiellement consacré à explorer la ville, ses églises, ses édifices, ses fresques, ses galeries et à rassembler un trésor considérable d'impressions et de souvenirs. Ces impressions vraies et vivantes de la Florence de 1860, ces observations des choses que George Eliot a vues et qui sont restées dans le souvenir de l'écrivaine ont, pour le lecteur de *Romola*, acquis une importance singulière parce qu'elles lui permettent d'imaginer ce qu'était exactement la ville de Florence au XVe siècle. Le profil et les couleurs de son arrière-plan historique se sont alors fixés dans l'esprit créateur de George Eliot et Florence a commencé à faire partie de sa vie et à rendre possession de ses pensées de façon constante et inconsciente.

Lors de ce premier voyage, George Eliot et G. H. Lewes ont pris des chambres à la pension Suisse, dans la Via Tornabuoni, à l'angle de la Via Vigna Nuova, en face du Palazzo Strozzi. Et quand, au soir du 1^{er} juin 1860, ils quittent Florence en diligence, par la route de Bologne « travelling all night, until eleven the next morning », on peut dire que le plan de *Romola* est déjà esquissé dans ses grandes lignes et George Eliot peut confier à Major Blackwood :

There has been a crescendo of enjoyment in our travels : for Florence, from its relation to the history of Modern Art, has roused a keener interest in us even than Rome, and had stimulated me to entertain an ambition project, which I mean to be a secret from everyone but you and Mr. John Blackwood. Biagi (1907, p XXV)

Et quand un auteur se confesse de la sorte à un éditeur, il y a de fortes chances pour que l'entreprise soit menée à bonne fin. Le 1^{er} juillet 1860, George Eliot retrouve sa maison. Elle écrit :

We found ourselves at home again, after three months of delightful travel». Biagi, Guido (1907, p XXV) Et George Eliot d'ajouter que sa pensées étaient encore pleines de cet: «. unspeakably delightful journey one of those journeys that seem to divide one's life into, by the new ideas they suggest and the new veins of interest they open». Biagi, (1907, p XXV).

Ces mots de George Eliot montrent que l'écrivain va prendre un nouveau départ dans sa carrière. *Romola* est d'ailleurs considéré comme un roman de maturité par les critiques. Bientôt, le plan vague du roman prend une forme définie et le secret n'en est plus un. En effet, le 28 août 1860, George Eliot écrit à John Blackwood :

I think I must tell you the secret, though I am distrusting my power to make it grow into a published fact. When were in Florence, I was rather fired with idea of a historical romance scene, Florence; period, the close of the fifteenth century, which was marked by Savonarola's career and martyrdom. Mr. Lewes has encouraged me to persevere in the project, seeing that I should probably do something in historical romance rather different in character from what has been done before Cross, J.W.(1885,p 127)

Cette lettre de George Eliot à John Blackwood est la première mention qui soit faite explicitement de ce projet d'écrire un roman historique. Mais il est utile que l'on rappelle qu'entre temps, l'écrivain a commencé la rédaction et a publié *Silas Marner*. En effet, le 10 mars 1861, *Silas Marner* la rédaction de *Silas Marner* est terminée et George Eliot pensait vivement retourner à Florence pour son projet de l'histoire florentine. Le 19 avril 1861, les Lewes se mettent en route pour leur deuxième voyage à Florence, à travers la France et par la route de la Corniche. A ce propos, Biagi écrit : « the weather was delicious, a little rain and they suffered neither from heat nor from dust » Biagi (1907, p.XVII). Pendant cette seconde visite, il y eut moins de promenades à l'aventure, mais plus de méditation et plus de travail. Voilà ce qu'elle écrit dans son journal: « we have been industriously foraging in old streets and old books » Biagi (1907, p.XVII).

Ce deuxième voyage à Florence n'était donc pas un voyage d'agrément mais il était presque entièrement consacré au travail de recherche de matériaux en vue de la composition de *Romola*. George Eliot se préparait ainsi pour sa nouvelle aventure, entrant totalement dans la vie de son sujet, puisque, comme tous les vrais artistes, elle ne peut pas écrire quelque chose avec lequel elle ne s'est familiarisé par le cœur, l'esprit et l'âme. Dans ce travail de préparation et de comparaison, G.H. Lewes lui était d'un très grand secours. Voilà ce qu'elle écrit de son compagnon de toujours : « He was in continual distraction by having to attend to my wants, going

With me to the Magliabechian Library, and pocking about everywhere on my behalf
» Biagi (1907p.XVII).

Il est, de cet fait, à noter que George Eliot n'a fait que très peu de recherche. Au cours de ce deuxième voyage, George Eliot et George Henry Lewes passèrent donc leur temps à réunir des matériaux et des renseignements et à admirer le pays environnant. « our morning hours were spent in looking at streets, building, and pictures, in hunting up old books at shos or stalls, or in reading at the Magliabechian library » Biagi (1907p.XVII).

Le fait que George Eliot et G. H. Lewes aient vraiment étudié à la Bibliothèque Magliabecchian a conduit. Biagi à penser qu'il pourrait encore trouver là quelque traces ou quelques bulletins de prêt de la bibliothèque, signalant la visite de George Eliot. Parmi les reçus de l'année 1861, Biagi n'a pas trouvé un seul de George Eliot ; mais il en a trouvé un grand nombre signés par G.H. Lewes, à qui la romancière laissait tout le souci et tout le travail de faire ces recherches érudites auxquelles elle n'était pas habituée.

La première visite de Lewes à la bibliothèque Magliabecchian a eu lieu le 15 mai 1861, et le premier livre qu'ils ont cherché est quelque ouvrage illustré qui leur donnerait une idée des coutumes de l'époque. On leur donne costume antico et moderno de Ferrario, dont ils examinent le volume consacré à l'Italie. De ce fait, George Eliot a voulu obtenir des renseignements sur l'arrière-plan historique de son projet et savoir de quelle façon habiller ses personnages.

Le jour suivant, c'est-à-dire le 16 mai 1861, selon ce que Biagi nous apprend, ils durent passer plus de temps à la bibliothèque, car leurs recherches furent plus étendues et n'auraient pu être menées à bien sans l'aide de l'un des membres du personnel de la bibliothèques. Ils consultèrent le Malantile de Lippi, un poème comique qui est une vraie mine d'expressions, de proverbes et de dictons pittoresques, complètement illustré et expliqué par le chanoine A.M. Biscioni. C'est sans doute dans ces notes instructives que George Eliot trouva beaucoup de plaisanteries et des dictons qu'elle se lut à insérer dans *Romola* pour que ses personnages puissent parler la langue de l'époque dont ils portaient le costume. Mais

la reconstruction historique et la scène ne pouvant pas être seulement bornées aux personnages de l'histoire, l'arrière-plan du tableau et le décor devant correspondre à tout le reste, les Lewes consultèrent donc la Firenze illustrata de Leopoldo del Migliore et dans Firenze antica e moderna de Rastrelli, nous les trouvons, le même jour, en train d'étudier l'aspect de la ville de Florence à la fin du XVe siècle, sa topographie et ses différents changements.

Outre les imprimés, ils consultèrent des manuscrits. Ainsi, le Priorista de Lucca Chiari leur donna une première idée de la splendide magnificence avec laquelle on célébrait la Saint Jean, avec l'hommage des différentes villes et des cierges tributaires; les Lewes eurent aussi une idée des voitures, des courses et des cierges peints, de taille extraordinaire de l'époque.

Le 19 mai, ils étudièrent Marietta dei Ricci de Agostino Amodello et les notes sur les familles de l'ancienne Florence de Luigi Passerini. C'est sans doute de ces notes que George Eliot tira sa première connaissance de la famille Bardi, l'arbre généalogique de laquelle elle ajoute la silhouette majestueuse de Romola, l'héroïne du roman.

Pendant quatre (04) jours, du 19 au 24 mai 1861, ils n'allèrent pas à la bibliothèque. Mais le 24, ils retournèrent étudier Mariette dei Ricci et chercher en vain dans le livre des familles italiennes de Litta, le Famiglie del Litta ; l'ascendance des Bardi.

C'est au cours de ce deuxième voyage que George Eliot visita San Marco, un couvent qui, à cette époque, avant la suppression des ordres religieux en 1865, était toujours un monastère dominicain et n'avait pas encore été réduit à un musée. George Eliot visita ses cloîtres, ses réfectoires, ses couloirs et ses chapelles, tous ces lieux où vivaient les héritiers et les successeurs de Savonarole. Il est donc permis de dire qu'à partir de ce deuxième voyage à Florence, George Eliot avait déjà créé le personnage de Romola et pouvait alors, en Angleterre, reconstituer autour de lui, le costume, l'environnement, la langue et l'arrière-plan historique et généalogique qu'elle avait étudiés à la Bibliothèque Magliabecchian. Cependant, elle continuera à se documenter.

Ils étaient arrivés à Florence le 04 mai 1861; ils la quittèrent le 07 juin de la même année : « Thirty-four days of precious time spent there. Will it be all in vain? » Biagi (1907p.XXVI).

Etait-ce la question que se posait George Eliot quand ils retournèrent à Londres au 16, Blandford Square. Toutefois, elle était en parfaite santé et impatiente de commencer à travailler de façon continue et effective. En effet, elle commença immédiatement ses études et les différentes lectures nécessaires à l'élaboration de son livre. Son travail était allégé par des promenades avec George Henry Lewes, promenades au cours desquelles, dit-elle, "We talked of the Italian Novel" Biagi (1907, p. XXVI) Mais la construction du roman s'avère pleine de difficultés, l'accablant souvent d'anxiété et de découragement. Elle manquait d'assurance dans ses capacités. Elle avait l'impression de ne plus savoir écrire, de ne lui être capable d'inventer une intrigue. Elle avait aussi l'impression qu'elle devait abandonner son travail. Aucun livre ne devait jamais lui causer autant de tracas que celui-ci. Son journal est plein de ces sentiments d'espoir et de désespoir. Le 20 août 1861, elle écrivait dans son journal « This morning I conceived the lot of my Novel With New Distinctness » Biagi, (1907,p. XXVI).

Puis le 04 octobre: "My mind still worries about my plot and without any confidence in my ability to do what I want ». Mais trois (03) jours plus tard, le 07 octobre, elle écrivait: « Began the first chapter of my novel » Biagi (1907p.XXVI)

Cependant, elle n'était pas satisfaite de ce début, et elle reprit ses lectures de Nerli et de Nardi « so utterly dejected that in walking With George in the park. I almost resolved to give up my Italian novel ». Mais le 10 novembre 1861, une perspective nouvelle semblait s'ouvrir devant elle, et elle avait « ... a new sense of things to be done in my novel, and more brightness in my thought...this morning the Italian Scenes returned upon me With fresh attraction » Biagi (1907p.XXVI).

Elle alla alors à la sale de lecture du British Museum pour la première fois. Elle passa son temps à rechercher des détails sur la mort de Laurent de Médicis, le retard possible de Pâques, la fête de Corpus Christi et les sermons de Savonarole pendant le carême de l'année 1492. Elle étudia ce qui devait lui servir de toile de

fond pour son œuvre dans des comptes de l'époque. Le dimanche 06 décembre 1861, alors qu'elle marchait avec Lewes « ...In the morning sunshine, I told my conception of my story, and he expressed delight, shall I ever be able to carry out my ideas? Flashes of hope are succeeded by of dim distrust » Biagi (1907, p .XXVI). Pendant ce temps, elle continuait de lire des livres savants. Elle avait terminé le huitième volume de l'observateur Florentino de Lastu, qu'elle avait presque appris par cœur. Ces volumes constituent la source la plus immédiate de ses renseignements sur l'ancienne Florence. Elle avait commencé le livre IX des Stories de Varchi, dans lequel celui-ci donne un exposé très exact sur Florence. Le 12 décembre 1861, elle écrivait dans son journal : « Finished writing my plot, of which I must make several other draughts before I begin to Write my book » Bennett, (1954 p 139). Cependant, George Eliot continua à se documenter. Le 07 décembre, elle étudia la topographie de Florence. Elle trouva un grand nombre de renseignements sur Savonarole et son époque dans la vita di Girolamo Savonarole, qui fut publié en Italie entre 1859 et 1861, par Pasquale Villari, à la fois homme politique et historien Italien. C'est une œuvre qui a attiré l'attention de tout le monde cultivé et qui a été reconnue comme chef-d'œuvre de critique historique. En vérité, nous devons attribuer à cette oeuvre une grande part de l'inspiration qui a conduit George Eliot à écrire sur Florence et sur le martyr dominicain qui est l'une des deux principales figures du roman. De plus, pour l'une des scènes des plus importantes celle dans laquelle Baldassare Calvo fait sa première apparition, quand il rencontre Tito Melema sur les marches de la cathédrale- George Eliot doit beaucoup à Villari. George Eliot s'est inspirée aussi de la querelle, décrite par Villari pour la libération des prisonniers de Lunigiana, scène dont elle fit un usage dramatique dans le deuxième chapitre du livre II de Romola, intitulé « The Prisoners ». Il faut signaler que cette libération des prisonniers joue un rôle important dans l'œuvre de George Eliot.

Le 1^{er} janvier 1862, George Eliot souligne un passage dans son journal : « I began my novel of Romola » Biagi, (1907,pXXVI).

Vers le milieu de février, c'est-à-dire le 17 février 1862, elle n'a écrit que les deux premiers chapitres en lus du "PROEME" admirable qui ouvre le roman, amis elle oscille encore entre l'espoir et la crainte.

A la fin du mois de mars, elle avait encore du mal à avancer dans son travail. Cette incertitude continue en même temps que l'œuvre prenait forme petit à petit. Elle écrivait dans son journal : « I ask myself, without being able to answer, whether I have ever before felt so chilled and oppressed. I have written now about sixty pages of my romance. Will it ever be finished? Ever be worth anything? » Biagi,(1907, p. XXVI)

Cependant, la romancière mènera à terme son entreprise. En effet, en juillet 1862, le roman commence à paraître sous la forme d'un feuilleton dans le Cornhill Magazine. La publication de l'œuvre se termine en août 1863.

Dès la parution de *Romola*, on assiste à plusieurs réactions aussi bien de la part du grand public que des revues et des milieux littéraires. Le roman n'a donc laissé personne indifférent. Il suscite soit des commentaires favorables soit des critiques acerbes. Aujourd'hui encore, il a peu de lecteurs et il est à prévoir qu'il en aura encore moins dans l'avenir. Ce qui est compréhensible mais regrettable considéré dans son ensemble, *Romola* n'est pas du tout illisible.

Conclusion

A la lumière de toutes les informations exposées tout au long de cet article, force est de constater que George Eliot a eu beaucoup de mal à commencer et à finir son roman. N'a-t-elle pas écrit elle-même à celui qui, après la mort de George Henry Lewes, deviendra son mari, à savoir John Walter Cross, en parlant de *Romola* : « I began it a young woman; - I finished it an Old woman ». Dans cette œuvre, il est aisé de voir que la romancière n'a pas pu s'abandonner à son inspiration comme dans ses autres romans écrits sous l'impulsion du moment, sous la dictée de son imagination créatrice et poétique. Et si le roman a satisfait peu de lecteurs depuis l'époque où il a été écrit jusqu'à nos jours, 'est peut-être en raison du déclin du prestige du roman historique. Cependant, *Romola* est un roman qui n'a pu être écrit que par un écrivain

doué. Mais il y manque quelque chose d'essentiel, car l'intérêt du lecteur fléchit et l'illusion n'est pas soutenue au cours de la lecture. Lire *Romola* est un exercice fascinant de l'esprit, plutôt qu'une expérience de l'imagination à cause justement des matériaux qui ont servi à sa rédaction.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- Eliot, George - (1907), *Romola*, , London, Fisher, Unwin
- 2- Baker, William (1954), *Critics on George Eliot*, London ,England
- 3- Bennett, Joan (1954), *George Eliot*, Cambridge University Press
- 4- Cross, J., (1885) *George Eliot life as related in her letters and Journals*,
- 5- Eliot, George (1975), *Romola*, Oxford University Press, New York Toronto
- 6- -Haight, Gordon (1933), *The George Eliot Letters*, Geoffrey Cumberledge, Oxford University Press, London 1955, (notamment Vol.4: 1862-1868 et Vol. 8: 1840-1870).
- 7- Hardy, Barbara (1970) *Critical Essays on George ELIOT*, Routledge and Kegan Paul, London, England.
- 8- Height, Gordon, S. (1966) *A century of George ELIOT Criticism*, University Paperbacks, Methnen, London
- 9- James, Henry (1866) , *The Novels of George Eliot*, The Atlantic Monthly, Vol. 18, 479.
- 10- Sanders, Andrew (1978), *The Victorian Historical Novel 1840-1880*, The Macmillan Press Ltd, Ch. 8 "*ROMOLA's walking: George ELIOT's Historical Novel*", p168